

Comme j'aurais voulu t'adoucir ton Calvaire !
 Porter un peu ta croix et t'offrir le suaire,
 Entre la Véronique et le Cyrénéen;
 Etendre mon manteau sur ton rude chemin,
 Te garantir des coups et des clameurs infâmes
 Et pleurer sur tes mains avec les saintes femmes !

Car, tu fus calme et bon, car sur ton front divin
 La colombe du ciel ne plana pas en vain,
 Car, ô roi plein de grâce et de mansuétude,
 L'homme a mis dans ta loi tout ce qu'elle a de rude;
 Et sur les malheureux qu'il s'applique à punir,
 Tu n'étendis jamais les bras que pour bénir.
 Tu voyais le péché troubler la race humaine
 Et tu vécus trente ans sans colère et sans haine ;
 Et moi je lis ces mots dans ton calice amer :
 Le mal est une goutte et l'amour une mer.
 Sois béni de tous ceux qu'on maudit, qu'on délaisse !
 Jamais un mot de toi n'effraya la faiblesse.
 Jamais, sans t'attirer vers son lit de douleur,
 Lépreux d'ame ou de corps ne te cria : Seigneur !
 Ta main fermait sa plaie et touchait sa souillure,
 Sans craindre les regards ni cesser d'être pure;
 Ah! c'est que de ton cœur, comme de son milieu,
 Coulait la charité, ce baptême de feu !

Tu donnas l'Evangile à la Samaritaine,
 Pour une goutte d'eau puisée à sa fontaine;
 La courtisane même eut grâce devant toi;
 L'adultère s'y mit à l'abri de la loi;